

Mot du professeur Salim Daccache s.j., à la séance de lancement du fonds de dotation de bourses Jacqueline Cassir Assha au programme d'inclusion de l'USJ, le 29 mai 2019.

L'initiative de Ferial Assha en hommage à sa maman Jacqueline Cassir Assha est quelque part une première, elle est révolutionnaire. Consacrer un fonds de bourses destiné à l'inclusion de jeunes à besoins spécifiques dans des études dans le cadre de l'Université, la nôtre, n'est pas chose anodine. Jacqueline nous a quittés, il y a quelques semaines, à l'Hôtel-Dieu de France. Quelques jours avant, j'ai eu la consolation de faire sa connaissance dans son lit d'hôpital ; fatiguée mais un visage rayonnant plein de douceur et de bienveillance. Je ne peux que saluer sa mémoire de femme engagée pour sa famille, son mari et pour mille et une causes sociales dans cette vallée de notre existence où se mélangent les larmes et les joies.

Cet événement d'aujourd'hui, la création d'un fonds de dotation de bourses pour des jeunes à besoins spécifiques, en programme spécifique de formation à l'Université pour tous de l'USJ, ouvre la porte sur une cause sociale libanaise, sûrement mondiale aussi, celle des jeunes différemment capables qui portent en eux des handicaps soit physiques soit psychiques. C'est cette dernière catégorie qui nous intéresse plus particulièrement ici sachant que, dans nombre de cas, le handicap peut être en même temps psychique et physique. Au Liban, ils sont plus de 100.000, certains profitant de 6 milliards d'aides offertes par les services de l'État à travers les associations, mais la grande majorité ne reçoit pas d'aide et la grande majorité est gardée à la maison dans des conditions de vie assez difficiles. L'on se rappelle le jeune trisomique d'un village du Sud Liban qui avait sa chambre dans le grenier bien fermé et barricadé.

Malheureusement, notre monde moderne a érigé la raison parfaite et idéale comme norme d'intégration à la vie citoyenne, sociale et économique. Que faire alors de ces millions qui sont blessés dans leur corps, psychologie et intelligence? N'ont-ils pas le droit d'exister comme frères et sœurs parmi et avec nous. L'exemple de Jean Vanier, récemment disparu, demeure bien significatif : il quitte tout et consacre toute une vie pour ces hommes et femmes différemment capables.

C'est à travers le concept de responsabilité sociale des universités (la RSU) que la question d'une possible prise en charge par l'Université de la question des jeunes à besoins spécifiques s'est posée. Cette responsabilité sociale nous fait dire que, moralement, l'Université doit intervenir au nom de sa troisième mission, celle de l'engagement citoyen et social, pour offrir à ces jeunes et à leurs familles une

possibilité d'inclusion sociale et professionnelle à travers une formation systématique qui peut faire d'eux des citoyens participant à la vie économique et sociale et comme agents de production de valeur. Aucun membre de la société ne doit en être exclu et c'est un principe évangélique en acte assumé par Jésus-Christ. Récemment, nous avons été interpellés par deux enquêtes supervisées par la FIUC et par l'AUF dans lesquelles la question de l'inclusion du handicap est centrale. En fait, l'Université a toujours regardé cette cause comme la sienne sans en faire une cause majeure : la majorité des locaux de l'Université ont été aménagés, grosso modo afin d'accueillir un handicap physique lourd ainsi que les salles de classes, dans le cadre du personnel, il y a des personnes à besoins spécifiques, etc.

Cette démarche universitaire de participation à des évaluations de responsabilité sociale a rencontré, d'une manière fortuite je dirais, un début d'action concrète qui fut sollicitée par l'Association Include qui cherchait, dans un cadre universitaire, à mettre en place un programme de formation professionnelle destiné à une douzaine de jeunes à l'issu duquel un certificat d'études pouvant être remis à ces étudiants. Aujourd'hui, en accompagnant ces jeunes, l'on pourrait dire, après évaluation du travail qui a été fait, que l'expérience est sur un chemin de réussite et que le programme devra continuer avec une deuxième promotion. L'une des questions en suspens consiste à encourager une inclusion qui deviendrait aussi une intégration dans des cours normaux à travers l'université où ces jeunes peuvent se mélanger à d'autres jeunes étudiants dans le cours d'une vie normale. Mais il est aussi important de ne pas brûler les étapes et ne pas mettre en risque un programme qui fonctionne assez correctement. Dans ce sens, il y a tout un travail de conscientisation à faire auprès des étudiants, mais aussi et surtout auprès des enseignants et du personnel administratif.

En bref, par cette pratique, l'USJ veut devenir une université sociale d'accueil et d'intégration. Sachant que cela demeurerait quelque part symbolique, ne pouvant se charger à elle seule du grand problème des jeunes à besoins spécifiques. Un comité élargi et représentant tous les départements intéressés par cette problématique vient d'être constitué sous la présidence du recteur et devra élaborer une vision globale des politiques d'inclusion et d'intégration, tant qu'on peut. Aujourd'hui, cette initiative de création de fonds spécifique pour l'inclusion est un encouragement d'aller de l'avant. Je ne peux ici que remercier Mlle Ferial Assha pour son geste qui vient après un autre geste très louable et qui fait chaud au cœur. Aimer n'est pas un mot théorique, nous dit Saint Ignace, mais un mot qui appelle des actes qui changent le cours ordinaire, morne et triste de la vie de tous les jours et des hommes.